HARANGVE
FAICTE A MONSEIGNEVR DE GVISE, PAR les Maires & Eſcheuins de la ville de Bayonne, touchant l'eſchange des Infantes de France & d'Eſpagne.

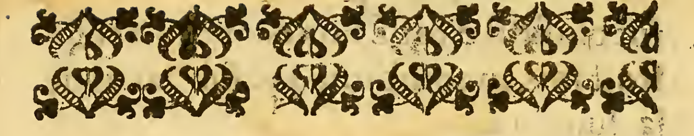
FAICT LE DEVSIESME iour de Nouembre, mil ſix cens quinze.



A PARIS,

Chez la vefue Hubert Velut, & Paul Manſan, demeurant rue de la Tannerie, 1615.

Auec permiſſion.



HARANGVE

FAICTE A MONSEIGNEVR DE GVISE, PAR les Maires & Eſcheuins de la ville de Bayonne, touchant l'eſchange des Infantes de Frãce & d'Eſpagne.

MONSEIGNEVR,
La deue affection que vous portés au Roy noſtre Maiſtre, & pour laquelle maintenant ſa Majeſté vous a defferé l'honneur que d'eſtre le premier employé aux ceremonies qu'il cõuient faire, pour le reſpect de ſon futur mariage, nous incite de telle ſorte à recognoiſtre voſtre fidelité & voſtre obeiſſance, qu'outre ce qui depend de noſtre pouuoir, nous ſonderons le guay de toutes occaſions, pour teſmoigner le reſſentiment de iouyſſance que nous en auons, n'eſperãt point de voſtre grãdeur pouuoir naiſtre iamais aucun prodige d'ingratitude, qui ne

fut pluſtoſt eſtouffé que conceu, & pluſtoſt mis au tombeau que ſubſtanté de la lumiere.

Nous ſommes tres-aiſes (Monſeigneur) & nous vous ſupplions treshũblement de le croire, du bien, de l'heur & de l'honneur parmy lequel vous vogués pour le iourd'huy : il eſt vray que rien ne vous y pouuoit ſeruir d'obſtacle, puis que l'enuie ialouſe de voſtre proſperité a receu ſon aueuglement & ſon contraire, mais quoy que ce ſoit le ſubiect d'vne eiouyſſance ne peut eſtre ſolemniſé quand il eſt fondé ſur vn eſpoir ſeulement, de maniere que les deſirs eſtant accomplis, il y a plus d'apparance d'en feſtoyer que s'ils eſtoyent encores dans la matrice de leur origine

Voſtre fortune Monſeigneur eſtoit deja ſur vn ferme pilotit, vos hõneurs s'amaſſoient tous les iours force trophees, bref la France vous tenoit en ſi bonne odeur, veu vos modeſtes & officieux deportemẽt, que la pluſpart des bons François ſe diſpoſoyent de ſimboliſer leurs affections & leur ſeruice auec voſtre clemence & voſtre valleur:

nous croyons que vous ne pouués pas l'ignorer, ny aussi en entrer en deffiance, puis que vostre grandeur n'a iamais esprouué ny recogneu dans les ames des François, que la franchise mesme & l'integrité, & ce sera sur ceste consideration que nous auōs à vous requerir de trouuer nos holocaustes agreables, & de donner voix à nos parolles qui ne respirent desormais qu'à chanter vos louanges infinies.

C'est donc auiourd'huy braue & magnanime Prince, qu'il faut que nous non seulement, mais la France en general vous dis ie le Genie de sō bō heur & le moteur de son repos plus qu'asseuré, car ayant en main les plus importātes affaires de nostre Roy. L'on voit comme vous y procedez, & auec combien de courage, vous desirés l'accomplissement de l'entreprise, ouy vrayement c'est auiourd'huy que l'on doibt ouurir chaque part de ce Royaume, les portes du respect que l'on vous doibt & celles de la liberalité que requierent vos vertus ? De nostre part c'est ou visent nos intentiōs & nos desseins, quoy

que les chefs des partialitez voudroiēt bien offusquer ceste lumiere, c'est le point ou nous buttons, mettans à vil prix toutes les trauerses que le malheur du temps pourroit faire naistre, en fin quand la guerre seroit si tempestueuse que les armes feussent leuees à la debandade, cela n'empescheroit point, Monseigneur, que l'on ne vous receut en ceste ville, auec tous les honneurs & magnificences qui sont deues à vos merites.

Puis qu'ainsi est, & que le Roy vous a voulu honorer de la charge que vous possedez, entrés libremēt en ceste ville vous & les vostres, & tous ceux qui a iuste tiltre se peuuent dire vos fidelles seruiteurs: Il y a long temps que l'ō desiroit vostre arriuee, il y a long temps que l'ō se prepare à vous receuoir, bref ce qui depend de nous & de la ville, viuoit en si grande impatience, de ce qu'elle ne pouuoit encores participer à ce bon heur, qu'il nous sembloit à tous en general que le Ciel nous en voulut priuer, pour nous faire resider en de perpetuelles doleances: Si ce n'eust esté à

la verité que nous en auions l'aduertiſſemẽt, & que noſtre ville deuoit ſeruir de paſſage pour l'eſchange des Infantes de France & d'Eſpagne, nous n'euſſions pas eu le ſoucy que la crainte d'vn deſaſtre premedité euſt peu conceuoir mais ſeulement nous euſſions pourſuiuy au trauail de nos inquietudes, iuſques à ce que toutes choſes euſſent eſté en l'apogés de leur fœlicité, graces à Dieu nous ſommes tantoſt hors de la crainte, ce qui nous faiſoit paſlir, le viſage n'a plus ſon eſtre, & en vn mot nos ſouhaits ſont accomplis, de ſorte que Monſeigneur, de voſtre coſté, joinct les intentions qui vous regiſſent, vous iouyrés pareillement de l'heur & du repos que vous deſirent & procurent vos inthimés & tres-affectionnés ſeruiteurs.

Les Maires & Eſcheuins de la ville de Bayonne.